

Recueils de remèdes populaires

Autor(en): **Philipona, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **11 (2017)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Recueils de remèdes populaires

Dans les études sur l'histoire de la médecine vétérinaire, il est fait mention des savoirs populaires, transmis souvent oralement, et parfois consignés dans des recueils. On trouve quelquefois ces recettes dans des documents plus généraux, par exemple des manuscrits de recettes de cuisine, où, à la fin, on ajoutait des recettes médicales et vétérinaires, ou encore des recettes de ménage, par exemple pour confectionner du cirage. Il devait sûrement y en avoir, autrefois, dans chaque famille. Sept recueils, de grandeurs différentes, ont été retrouvés dans une ferme à Vuippens.

Ces cahiers sont recouverts d'une écriture serrée, assez difficile à déchiffrer parce que l'encre a jauni. Les pages sont écornées, parfois déchirées, abîmées par le temps et par de nombreuses manipulations. Un seul de ces recueils, qui concerne des recettes pour les hommes et pour les animaux, est daté. Il porte cette mention sur la première page : « Remèdes selon l'usage des plantes créés pour l'utilité de l'homme d'après les connaissances de plusieurs médecins experts. Ce présent livre appartient à moi que je m'appelle Jean-Joseph Magnin de Marsens, l'an de grâce 1836. » Certains de ces remèdes semblent aujourd'hui très fantaisistes, alors que d'autres montrent une connaissance des plantes assez approfondie. Plusieurs cahiers ont aussi des prières et des secrets, en alternance avec des remèdes divers, ce qui surprend le lecteur. Exemple avec la liste des remèdes trouvée dans deux pages consécutives : elle commence par un remède pour le panaris au doigt, suivi par un autre pour la suppression de l'arrière-faix des vaches, puis le secret de la jarretière du voyageur, qui nous semble bien étrange aujourd'hui (« Cueillez de l'herbe qu'on appelle armoise dans le temps que le soleil fait son entrée au signe du Capricorne et vous ferez des jarretières avec de la peau de jeunes levreaux, coupée en croix de la largeur de deux pouces, dans laquelle vous coulerez lesdites armoises et les porterez aux jambes. Il n'y a point de cheval qui puisse suivre longtemps »), tout comme celui pour une bonne rencontre dans une foire qui suit (« Prenez la chemise d'un petit garçon sous l'âge de sept ans, la traîner sur l'herbe sur du triolet. S'il se peut, il faut que ce soit le matin de la Saint-Jean, et vous exprimerez la dite chemise pour en avoir le jus que vous mettrez dans une bouteille, pour vous en laver les mains avant que d'aller à

Recueils de remèdes populaires



la foire »), ensuite un remède pour le rhumatisme des gens et des bêtes, puis pour les maléfices au bétail et enfin une longue prière pour arrêter les voleurs qu'il faut réciter en faisant le tour de ce que l'on veut protéger à reculons. Elle précède un remède pour les vers des chevaux.

Le style même de ces remèdes et recettes est spontané, un peu naïf. Les explications témoignent de coutumes et de savoirs empiriques, où la part de croyance est grande et les secrets nombreux. Voici quelques exemples glanés au fil des pages :

« **Secret pour faire porter les juments** quand elles auront été couvertes par l'étalon. Il faut prendre les couilles d'un cheval, c'est-à-dire les parties d'un cheval. Il faut les sécher et il faut prendre neuf pattes, il faut qu'elles soient coupées au jarret, il faut les griller, les mettre sur poêle avec les couilles jusqu'à ce qu'elles soient en cendres. Vous mettrez tout cela avec une goutte d'eau, vous ferez un bouton comme un œuf et vous le leur donnerez à manger ».

« Remède spécifique **pour empoisonner les taupes et derbons** afin qu'ils n'entrent pas dans les prés et champs. 1° demi-livre de petits poissons, 2° de l'urine d'homme autant qu'il en faut pour tremper lesdits poissons, 3° deux ou trois œufs dans la coquille, le tout mêler ensemble. Mettez-les pourrir dans un vase de terre bien fermé et en prendre une pincée avec des pinces, que vous mettrez dans les passages et taupinières les plus fraîches. »

« **Pour un cheval courbatu.** Il faut lui donner à lécher trois matins de suite une once d'yeux d'écrevisse, il faut ensuite prendre de la limaille de fer, autant de poudre d'acier, les passer par le tamis et les donner à lécher dans du sang mouillé par petites pincées, il faut donner des lavements avec du bouillon blanc et du fromage. »

« **Pour les vaches qui sont gonflées** de trop manger. Il faut prendre une merde chaude et l'entortiller dans une feuille de chou, la faire avaler et lui mettre un bouillon. »

« **Pour faire nettoyer les vaches,** pour 5 batz de safran, trois jaunes d'œuf, deux petites pommes de pin, le tout mêler ensemble dans un pot de lait de vache. »

« **Du mal de langue appelé le chancre.** Il faut prendre du vinaigre, des ails et du poivre. Il faut en sus prendre une pièce d'argent pour nettoyer la langue, ensuite vous attachez une patte au bout d'un bâton et vous lavez la plaie avec du miel une fois le jour, il faut le brûler une heure après le remède. »

Anne Philipona